

Le capitalisme peut-il être réinventé ?

L'Humanité, 17 janvier 2020

<https://www.humanite.fr/table-ronde-le-capitalisme-peut-il-vraiment-etre-reinvente-683279>

1. Faisant écho à une campagne lancée Outre-Atlantique, le ministre de l'économie et des finances a récemment évoqué l'idée de « réinventer le capitalisme ». Qu'en pensez-vous ?

Le capitalisme a atteint un tel degré de contradictions, tant sociales qu'écologiques, que ses thuriféraires les moins aveugles imaginent des contre-feux pour éviter que la délégitimation de ce système exploiteur et dévastateur ne gagne en puissance. Même les économistes orthodoxes craignent qu'il ne soit entré dans une « stagnation séculaire » et certains s'affolent en voyant les liquidités monétaires injectées à fonds perdus par les banques centrales depuis la crise de 2007. Il est vrai que la révolution technique faite d'informatique, de robotique et d'intelligence artificielle n'a produit aucune dynamique de relance de l'accumulation. Comment cela pourrait-il être puisque les gains de productivité du travail ont considérablement diminué dans le monde... au fur et à mesure de la dégradation des conditions de travail, des droits sociaux et de l'épuisement de nombre de ressources sur lesquelles est basée la production ?

Le monde est peut-être au bord d'une nouvelle débâcle financière, mais moins comme le dit souvent parce que la finance serait trop vorace que parce que la finance ne peut pas durablement se détacher d'une sphère productive où le capital se valorise réellement. Or les possibilités de profit se heurtent aux obstacles sociaux et écologiques que le capital a lui-même dressés devant lui. Convoiter de nouveaux espaces de valorisation, tel est le sens de l'acharnement à détruire les services publics pour mieux les privatiser et à réformer constamment les retraites pour les rendre les plus individualisées possibles et accoutumer ainsi tout le monde à la capitalisation rampante.

2. Le capitalisme peut-il être seulement « responsabilisé » dans sa course aux profits et aux marchés ?

La logique du capitalisme est antinomique avec la préservation de ce qui fait société dès l'instant où il veut imposer le marché comme seul régulateur des relations sociales et où il transforme le travail en machine à faire du capital. Elle est aussi antinomique avec la préservation d'une nature prise en otage du court-termisme, alors que celle-ci possède une temporalité infiniment plus grande. Les banques rivalisent d'imagination pour proposer des portefeuilles financiers d'actifs « verts », dont la vocation est de circuler sur les marchés et de se décliner en produits titrisés hautement spéculatifs. Et les plus grandes multinationales sont friandes de ces titres (Total, Apple, Engie...) parce qu'elles peuvent compenser les dégâts qu'elles commettent ou qu'elles s'assurent contre des risques que leur activité engendre.

Pour autant, cela ne signifie pas qu'une transition véritablement sociale et écologique ne pourrait pas utiliser des mécanismes économiques pour accompagner les transformations nécessaires : à cet égard, la fiscalité écologique devra trouver une place, à condition qu'elle soit redistributive vers les plus pauvres et qu'elle s'inscrive dans une planification démocratique. Pour l'instant, elle reste un moyen de boucher quelques trous budgétaires creusés pour alléger les impôts des riches.

3. Quels enjeux derrière la communication néo-libérale de lutte contre les inégalités et le réchauffement climatique ?

On voit donc fleurir nombre d'initiatives parées de vertus de réduction des inégalités devenues insupportables, de respect des équilibres naturels et de lutte contre le réchauffement du climat. Le clou de ce spectacle est donné par les anciens chantres de la valeur actionnariale qui se convertissent, touchés par la grâce, à un capitalisme éthique ne devant pas bénéficier qu'aux seuls actionnaires. Le

moins qu'on puisse dire est que cela ne se voit guère. Les entreprises du CAC 40 ont versé 60 milliards d'euros à leurs actionnaires en 2019, dont 11 milliards sous forme de rachat d'actions, et le montant s'élève à 90 milliards dans l'ensemble des entreprises françaises. Le capitalisme néolibéral était né sous le sceau « il n'y a pas d'alternative ; le discours se targue maintenant de « civiliser le capitalisme ». C'est ce qu'on appelle un oxymore. Ou bien gouverner par anti-phrases : réforme pour régression ; âge d'équilibre pour âge reculé...

Jean-Marie Harribey (propos recueillis par Jérôme Skalski)

Le trou noir du capitalisme. Pour ne pas y être aspiré, réhabiliter le travail, instituer les communs et socialiser la monnaie, Le Bord de l'eau, 2020.